

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE * CONCERT * MUSIC-HALL

Le Film est la seule Revue Cinématographique du monde entier qui puisse donner à ses lecteurs des articles de de Max, Suzanne Devoyod, Gabrielle Robinne, Napierkowska, Armand Bour, Suzanne Grandais, Henri Rousselle, Eve Francis, Emmy Lynn, Abel Gance, Colette (Colette Willy), etc., et toutes les informations des deux continents.

Rédaction et Administration :

PARIS -- 26, Rue du Delta, 26 -- PARIS

lailler
14

SAISON 1917-1918

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présentera :

LES ÉCRITS RESTENT

Cinédrame de M. E. Lacroix (Film d'Art)

SOUS LE CHARME

Grand Drame Américain (Blue Bird)

LE RÉVEIL DES ÉTATS-UNIS

Grande Scène d'Actualité (Blue Bird)

LUCIOLE

Grande Comédie Pathétique (Ambrosio)

ALERTE !

D'après le célèbre roman du colonel Driant (Lordier)

LE DISCIPLE

D'après le chef-d'œuvre de Paul Bourget

LE FEU DU CIEL

Grand Drame Américain (Blue Bird)

LE POISON

Étude de Mœurs Américaine (Blue Bird)

L'ÂME DE PIERRE

D'après le célèbre Roman de Georges Ohnet (Le Film d'Art)

JEANNE DORÉ

Adaptation Cinématographique de la pièce de Tristan Bernard (Eclipse-Transatlantio)
Interprétée par SARAH-BERNHARDT

SUZY L'AMÉRICAINNE

Grand Cinéma-Feuilleton en 16 Épisodes publié par "LE PAYS DE FRANCE" (Transatlantio)

LD 133 (41)

TRIANGLE PLAYS

NORMA TALMADGE

interprète merveilleusement

**LA SECRÉTAIRE
PRIVÉE**

Comédie Dramatique en quatre Parties

Date de sortie : 30 Novembre

Concessionnaire pour la France et la Suisse :

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

PARIS -- 18, Rue Favart, 18 -- PARIS

LYON · MARSEILLE · BORDEAUX · ALGER
5, Rue de la République · 5, Rue de la République · 2, Cours du 30-Juillet · 23, Rue d'Isly



· MONSIEUR L'EXPLOITANT -
· LOVEZ DES FILMS -

COMPTOIR CINÉ-LOCATION! →

La Recette de la Journée.

GAUMONT

et vous jouerez sur le velours!

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT, 28, RUE DES ALOUETTES
ET SES AGENCES RÉGIONALES

4^e Année — N^o Série N^o 87

Le Numéro : 50 centimes

12 Novembre 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

La Photographie

La photographie n'est pas tout le cinéma; elle en est la matière première. J'entends ainsi que la photographie ne dirige pas le cinéma, mais qu'elle en est l'indispensable instrument. Techniquement elle doit être parfaite. C'est de la stricte honnêteté. Une photographie exacte est aussi nécessaire à un vrai film, qu'une bonne étoffe à un bon vêtement. Un mauvais photographe est véritablement un traître et il est actuellement évident qu'un film mal pris ne saurait se vendre ni se louer. Le public est devenu difficile et les exploitants le savent bien.

Artistiquement la question est plus difficile et plus délicate. Une photographie peut être de l'art, nul ne songe plus à le contredire. Le cinéma le sait, en use et parfois en abuse. Ce qu'on appelle un effet photographique, contrejour, jour frisant, clair obscur, doit être assez rarement utilisé pour produire réellement de l'effet. En outre, il ne doit pas être un contresens psychologique. La lumière est un des instruments dont l'auteur joue. L'utiliser mal à propos c'est démolir la signification qu'elle peut avoir aux yeux du spectateur. L'utiliser trop fréquemment, trop violemment, c'est en émousser la portée. C'est actuellement la leçon que l'on peut tirer de tant de films emplies de belles photos, de sombres photos, de fatigantes photos. On souhaite moins d'art, plus de lumière vivante et l'effet principal obtenu sur le spectateur est qu'il a mal aux yeux.

La faute en est soit à l'opérateur emballé qui ne voit dans un film qu'une occasion de prouver sa vir-

tuosité, soit au metteur en scène qui raisonne comme un opérateur.

La solution, je l'ai déjà indiquée; c'est que le metteur en scène et l'opérateur par conséquent, se contentent d'exécuter ce qui est prévu au scénario. Or le vrai scénario prévoit et décrit les jeux de lumière. Le vrai scénario indique la tonalité de chaque scène, l'heure à laquelle elle se passe, prévoit le décor non seulement dans son détail le plus minutieux, mais énumère encore limitativement ses sources de lumière et les réflexions que les murs ou les plafonds, les glaces ou les meubles peuvent produire.

Ainsi sans doute, les expressions lumineuses auront un sens, un sens prévu, un sens voulu et préparé. Elles appuieront le jeu des artistes et l'ensemble du scénario. Loin de détourner, elles renforceront l'impression générale.

Le metteur en scène et l'opérateur auront un grand talent s'ils savent voir et réaliser les volontés du scénario. C'est un mérite immense que de savoir comprendre et il n'est pas besoin d'inventer pour collaborer utilement. Mais un opérateur ne peut avoir la prétention de substituer à un sujet étudié, les manifestations improvisées de sa science gaspillée. Il doit avoir le mérite d'obéir d'abord. Il faut évidemment pour cela que d'autres sachent lui commander et la responsabilité de la lumière, après celle de la mise en scène remonte directement à l'auteur du scénario. On verra plus tard que ce ne sont pas les seules connaissances qu'il soit contraint d'avoir et

que de véritables auteurs cinématographiques doivent être pourvus de connaissances et de dons aussi variés que possible, à ce point qu'il me paraît probable de voir au cinéma de nombreuses collaborations, un seul homme réunissant rarement l'ensemble de qualités requises pour être auteur cinématographique.

Ah! s'il ne s'agissait que d'être auteur dramatique!

HENRI DIAMANT-BERGER.

Les Présentations

La présentation de la rue de l'Entrepôt va vers ses derniers jours. Le loyer n'a pas été renouvelé. A l'expérience, il a été reconnu que les films perdaient trop au brouhaha de ce lieu. Les résultats brillants des présentations spéciales militaient décidément pour la présentation en musique. Chaque maison reprenant donc sa liberté il se formera trois ou quatre groupements qui feront à date fixe et dans leurs salles propres leur présentation. La maison Pathé continuera ses présentations au Cinéma des Arts.

La maison Gaumont fera les siennes au Cinéma Gaumont, en face *Le Matin*.

L'Agence Générale à Majestic, avec probablement Ciné-Location et l'Union.

La maison Aubert au Cinéma Aubert avec l'Agence Petit.

La maison Harry au Palais-Rochecouart.

Enfin il est possible que les autres petites agences : Adam, Vitagraph, Bonaz, Galiment, etc., etc., se groupent hebdomadairement au Crystal, à Majestic ou au Consortium.

En tout cas, la présentation sans musique semble définitivement morte et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons.

L'inconvénient des présentations spéciales disparaît car les maisons s'entendent aisément, quant aux dates, et le jour où toutes les présentations sont spéciales, c'est comme s'il n'y avait plus que des présentations ordinaires.

L'A. C. P., du reste, ne se dissout pas et restera un lien efficace entre les loueurs séparés mais non dissociés.

Erratum

Le prochain film de la Medusa s'intitulera : *Le Dernier des Cognacs* et non des Cogaracs comme une intempestive coquille nous le fit publier.

L'Apré Lutte

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre appel n'a pas été vain. *L'Apré Lutte* a été louée par nos amis MM. Sandberg, Francfort et Lordier, sur les boulevards. D'autres suivent le mouvement. L'erreur est réparée et la justice reparait.

Une mesure invraisemblable

Forfaiture, le célèbre film américain vient d'être interdit à Marseille. Nous ne trouvons pas de mots pour qualifier le geste des autorités. Déjà nous connaissions leur imbécillité et savions que Marseille était particulièrement malheureuse au point de vue de la censure, mais vraiment interdire un film qui passe partout pour le chef-d'œuvre de la cinématographie, c'est montrer à quoi aboutit l'institution de la censure.

Forfaiture interdit, nous n'osions l'espérer. Quel argument merveilleux contre les censures locales plus stupides les unes que les autres. Mais, savez-vous pourquoi *Forfaiture* a été interdit? Sur la plainte d'un Japonais qui trouve le rôle du Japonais antipathique? Ainsi tous les étrangers montrés dans les films doivent être sympathiques, nous sommes prévenus, et M. Sessue Hayakawa a beau être Japonais, certains de ses compatriotes ne veulent pas le voir jouer les traîtres.

Enfantillage et imbécillité.

LE FILM

publie et publiera des Articles, Chroniques et Souvenirs Cinématographiques écrits par :

Armand Bour
Colette
Suzanne Devoyod
Germaine A. Dulac
Eve Francis
Abel Gance
Suzanne Grandais
Emmy Lynn
Stacia de Napierkowska
Gabrielle Robinne
Henri Rousselle
etc...

**C'est la Tribune Libre
du Cinéma Français.**

NOUVELLES DE PARTOUT

Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

J.-A. Berst, vice-président et directeur général de la Pathé Exchange, vient de transformer son mode de présentation pour ses grands films. Tous ceux où paraissent Fanny Ward, Bessie Love, Bryant, Washburn, Pearl White, Mme Vernon Castle et Frank Keenan, ensemble ou isolément, seront présentés sous le titre : *Pathé Plays*, tandis que tous les films de Gladys Hulette, Antonio Moreno et de la petite Marie Osborne, continueront d'observer le titre : *Gold Rooster Plays*.

La première production des *Pathé Plays* a été présentée le 14 octobre : c'est *Stranded in Arcady*, interprété par Mme Vernon-Castle sur un scénario de Francis Lynde.

Al. H. Woods, le manager théâtral de New-York, est financièrement pour moitié dans le grand film de Herbert Brenon : *La Chute des Romanoff*. Ce film sera prochainement passé au Broadway Théâtre, de New-York.

On prétend que Géraldine Farrar quittera l'Artercraft Picture Corp., son contrat expirant à la fin de cette année. Elle aurait signé un contrat avec la Goldwyn.

Presque tous les directeurs de salles des Etats-Unis ont majoré leurs prix de cinq ou dix cents par personne. La hausse générale de tous leurs frais d'exhibition les y a obligés.

Voilà que deux films intitulés *Camille* sortent en même temps sur le marché. L'un est présenté par William Fox et interprété par Theda Bara; l'autre vient de la Hanover Film Corp., et a pour protagoniste Helen Hespéria.

C. Kimball, de cette dernière compagnie, affirme avec éclat que son film était presque achevé quand William Fox a commencé le sien.

Il est bruit d'un accord possible, et même probable, entre la Goldwyn et la Paramount.

Otis Skinner, qui était jusqu'ici sous la direction de Charles Frohman, vient d'être engagé par Herbert Brenon. Il commencera par interpréter une nouvelle version, faite pour l'écran, de *Kismet*.

Après l'association de toutes les maisons d'accessoires cinématographiques sous le nom de *United Equipment Supply Co*, on parle d'un accord possible entre les costumiers et tailleurs travaillant pour cette industrie. Le prétexte est une diminution des frais généraux pour chacun, la concentration de tous les costumes magasinés à un endroit central, etc. En tout cas, voilà un grand pas de fait vers une meilleure et plus solide organisation centrale de nos affaires.

La Paramount Artercraft dispose les plans d'une campagne géante de publicité qui exigera plus d'un million de dollars de frais. Trois cents journaux dans les principales villes des Etats-Unis publieront les annonces, notices, articles, etc., à quoi s'ajouteront les magazines, affiches, réclames peintes, phrases électriques et tous autres intermédiaires de publicité.

Un groupe de gros financiers de Minneapolis aurait collaboré pour moitié dans l'affaire Selig, de sorte que W.-N. Selig réussira d'ici peu à restaurer la firme Selig comme un des champions les plus redoutables du marché cinématographique.

H.-J. HEIDORN.

Une vocation

Mlle Eve Lavallière, l'actrice parisienne bien connue, qui tourna avec talent pour le Film d'Art, s'est découverte une vocation nouvelle, toute de retraite et de modestie, dans laquelle elle débute par de tapageuses interviews. A la suite d'un demi-échec parisien au théâtre Michel, elle renonce aux pompes théâtrales, et théâtralement se retire au Carmel. Hantée par le souvenir de la favorite dont elle emprunta le nom, elle va dans l'ordre austère expier ses fautes et racheter sa vie brillante. Elle en fit le récit à plusieurs journalistes en exaltant la grâce reçue par le truchement d'un curé de village. Tout cela n'est peut-être que la publicité

nécessaire avant une reprise sensationnelle, car déjà il paraît que son désir serait irréalisable.

Il serait peut-être plus opportun pour la charmante artiste de se dévouer à nos blessés, et Mlle Lavallière pourrait partir au front comme ambulancière... sans interviews. Elle serait même certainement bien accueillie au Théâtre aux Armées. Nous n'aimons aujourd'hui le renoncement qu'accompagné de dévouement.

Un décès tragique

Miss Florence La Badie, vedette américaine bien connue en France, qui fut si souvent applaudie dans les films de la Thanouser et de Princess, vient de succomber aux suites d'un accident d'automobile. Elle meurt à vingt-trois ans, laissant la mémoire d'une femme charmante et d'une artiste délicieuse.

Kean

La célèbre pièce de Dumas, que Henry Krauss joua si fréquemment dans tous les théâtres de drame, va prochainement être représentée à l'écran. C'est la brune Stelli qui tourna en Italie le film que l'on dit très beau et très émouvant. L'acteur Galvani y interprète avec talent le rôle du comédien Kean. C'est l'Agence Générale Cinématographique qui s'est rendue à un bon prix acquéreur de la bande.

Claudine

On tourne les *Claudine*, l'œuvre universellement connue de notre collaboratrice Colette. C'est M. Duplessis qui a monté l'affaire et c'est Mlle Maud Loty qui figurera la petite fille de Montigny. *Claudine à l'école* sera bientôt prêt et le sujet est traité de telle façon que tous les écrans pourront le passer sans crainte.

Les Auteurs

Il se fonde en ce moment la Société des Auteurs cinématographiques dont font partie tous les adaptés, scénaristes et metteurs en scène.

Cette Société, dont l'avenir est immense, a pour but la défense corporative et l'union de ses membres.

Nos meilleurs vœux de succès.

Sacha tourne

Sacha Guitry débute à l'écran dans une série de films qu'il tourne actuellement à l'Eclipse. On se souvient qu'il tourna déjà et qu'il présenta lui-même au public des Variétés une petite bande où il se montrait rendant visite à toutes nos célébrités. Il les avait même choisies peu esthétiques ! Maintenant c'est lui-même qui tourne ses scénarios. C'est bientôt que cet homme universel abordera l'écran où le suivra sans doute sa veine inséparable.

Tribunal correctionnel de la Seine

1894 : 50 francs d'amende sans sursis pour outrages.

1895 : 50 francs d'amende et un mois de prison sans sursis pour outrages.

24 juin 1897 : 50 francs d'amende et un mois de prison sans sursis pour abus de confiance.

Ancien prêtre détroqué, ancien agent d'affaires véreuses, publiciste sans répandant.

Nous offrons un abonnement de six mois à qui reconnaîtra le journaliste cinématographique à qui s'appliquent les renseignements précis publiés ci-dessus.

Nous publierons également la liste de ses amis, de ceux qui lui serreront encore maintenant la main ; de ses abonnés (la liste en est brève) et de ses clients.

Maintenant que tout le monde sait, nous verrons qui le cinéma hante et quel il est.

Nous ne craignons aucun démenti.

La Société des Gens de Lettres

Au sujet d'une récente série d'articles écrits par une feuille cinématographique, contre la Société des Gens de Lettres, l'auteur de ces lignes injurieuses se vantait de ne pas faire partie d'une Société fondée par Victor Hugo et déclarée d'utilité publique. Rappelons que l'admission à la Société des Gens de Lettres exige la production du casier judiciaire.

Peut-être comprendra-t-on alors l'absentement de ce journaliste intègre.

Pour écrire l'histoire

Il y a parmi la rédaction de *L'Intransigeant* deux ou trois ennemis jurés du cinéma. Bien souvent la colonne des échos nous réserve une sévérité soudaine, selon la tradition de ceux qui mettent par principe tout le ciné au même plan que les films inutiles et grossiers dont on nous encombre. Pourtant nous y voyons des chefs-d'œuvre. Pourquoi les journalistes ou échetiers ne vont-ils voir que *Les Mystères de New-York* ou *Fantomas* ? Il est vrai que *L'Intransigeant* fut naguère impitoyable pour *Forfaiture*, ce qui nous a surpris et peinés, car il y a des artistes dans la maison :

« Il y a même dit cet écho, il y a même dans l'affaire un Japonais ! Ce fidèle sujet du Mikado (rien de *Forfaiture*) aurait été valet de chambre chez Pierre Loti ; il saurait bien des choses. Et comme nos amis aux yeux bridés ont un talent spécial pour regarder, pour comprendre et pour deviner même ce qu'on leur cache, il paraît qu'il pourrait en raconter.

« Est-ce que tout ceci n'est pas arrangé comme un film, et beaucoup mieux qu'un feuilleton ? Rien n'y manque : l'auto rouge du chauffeur mystérieux, les mallettes qui ne sont pas des valises, telles que nous pourrions en emporter, vous et moi, mais qui sont visiblement entourées de bandelettes de toile blanche cachetées de cire rouge (ça fait mieux) ; le névrosé morphinomane qui loue des appartements de 10.000 francs et des hôtels de 25.000 fr. ; ses belles amies, l'une maîtresse d'un roi et l'autre d'un prince allemand, laquelle se vante même d'avoir connu, un soir, le sourire du kaiser ; la mère noble qui veille sur son fils, qui lui reproche de trop parler et qui, elle-même, accumule les contradictions.

« Dans le fond se profile la figure mystérieuse d'un haut personnage qui a toujours les poches pleines de passeports à délivrer à ses amis et, plus loin encore, confondue avec la tapisserie,

invisible et présente, l'énigmatique figure du Japonais...

« Et il y a encore des gens qui vont au cinéma ! Les journaux ne leur suffisent donc pas ? »

La Coopérative du Spectacle est fondée

Son but est de procurer à ses adhérents des produits d'alimentation à des prix avantageux. (La livraison à domicile a été envisagée).

Cette Coopérative s'adresse à toutes les branches du spectacle (théâtres, concerts, music-halls, cirques, cinémas, etc.) ; à la famille de tous les artistes (dramatiques, lyriques, mimes, chorégraphes, musiciens, peintres-décorateurs, etc.) ; de tous les auteurs, de tous les employés, de tous les ouvriers, de tous les fournisseurs, de tous les membres de la Presse du spectacle, à tous ceux enfin qui, de près ou de loin, touchent à la corporation.

Une causerie sera faite, sur ce sujet, à l'Assemblée générale qui se tiendra au théâtre des Folies-Dramatiques, le dimanche 11 novembre à 10 heures du matin.

Tous les membres de la corporation sont instamment priés d'y assister.

La Presse du Front

Le *Tord-Boyau*, journal du front, publie son nouveau numéro dont la joyeuseté coutumière est, cette fois tempérée par la publication d'un grave article : « Pourquoi nous battons-nous ? » signé : *Un Poilu*, qui semble appelé à faire sensation par la vivacité, la franchise et la sincérité avec lesquelles ce poilu pose et examine la question.

On lira aussi, avec amusement, le *chemin de fer sous-marin*, les *eaux un peu fortes* gravées avec du vitriol et des fantaisies littéraires et crayonnées de la jeune phalange du T. B. qui déclare n'avoir seulement besoin que d'abonnements (6 francs par an, secteur postal 140).

MISE EN SCÈNE

par

Germaine ALBERT-DULAC

Le Film, qui a donné et donnera les impressions de nos étoiles cinématographiques, ne pouvait pas ne pas insister auprès de nos metteurs en scène pour obtenir d'eux, pareillement, quelques confidences. La pensée, la pensée vraie et vraiment avouée d'un metteur en scène, est pour tout ami du cinéma d'un intérêt extraordinaire. Ce rôle de chef, d'artiste créateur, d'inventeur d'art et de lumière, comporte des joies étonnantes, mais que l'activité implacable et le souci permanent du métier empêchent de s'avouer trop facilement : et ainsi, d'éblouissants souvenirs, des projets splendides, demeurent secrets. Secrète aussi la part, peut-être immense, de doute, de regret, d'amertume qui, dans l'existence de ces « meneurs de jeux », contrebalance ou étouffe le bonheur artistique. Nous leur demandons de nous livrer un reflet de cette vie intérieure que nous savons passionnante.

En outre, les idées d'un metteur en scène français peuvent apporter une clarté nouvelle dans ce moment où la technique de la cinématographie prend des proportions nouvelles. Après bien des années de tâtonnements ou de médiocrité déplorable, quelques personnalités se sont dégagées de la foule morne des aveugles et des ignorants.

Devant les fastes acclamées d'une active concurrence transatlantique, ce petit nombre de Français a témoigné d'une volonté soudaine qui sert leur talent, les anime d'une vitalité neuve et les dispose à des œuvres dignes de ce nom. Une douzaine de metteurs en scène, dont quatre ou cinq de tout premier ordre, sortent actuellement d'une période d'essais pleine de révélations et entrent dans une voie qui sera féconde et fameuse. C'est l'occasion de connaître leurs préoccupations d'hier — et de demain.

Parmi eux, Mme Germaine Albert-Dulac s'est déjà classée à un rang spécial. On passe un film d'elle, cette semaine, dans les salles de Paris : ce *Geo le Mystérieux* est un véritable enseignement par son exécution d'éclairage, de photographie, et déjà d'idées. Cependant, il n'a pas été tourné avec un luxe spécial, il n'y a pas d'étoiles dans sa distribution, le scénario pouvait n'aboutir qu'à une gentille fantaisie, et enfin, c'est seulement le second film mis en scène par Mme Germaine Albert-Dulac.

Ce record d'un début si assuré et si complet, qu'elle avait prédit en tournant *Sœurs ennemies* avec Suzanne Desprès et qu'elle a affirmé dans *Venus Victrix* (Dans l'Ouragan de la vie), avec S. de Napierkowska, ce record technique annonce une carrière importante. Une telle science pratique aux mains d'une artiste de race et de goût permet de grandes ambitions. Son nouveau film, *Ames de fous*, d'une visée plus haute et d'une psychologie recherchée, commence de les réaliser. Nous pouvons beaucoup attendre des talents français, quand ils sont français de cette façon-là...

Un nouveau mode d'expression, voilà ce qu'est le cinématographe.

L'art humain, au cours des âges, par la peinture, la sculpture, la musique et les lettres, s'est exprimé en des chefs-d'œuvre, presque totalement. Si bien qu'il semble impossible, lorsqu'on sent en soi un désir de s'extérioriser en une réalisation picturale, poétique, harmonieuse ou littéraire, de ne pas se heurter à ces sommets écrasants que représentent les œuvres du passé, immuables, complètes, vêtues sans doute à la mode de leur époque, mais définitives dans leur fond et comme insurpassables.

Or, voici que la science photographique a créé la projection animée. Rien d'artistique en soi... Mais possibilité d'exprimer quelque chose à la manière d'une œuvre. Forme nouvelle... Peut-être nouvelle forme d'art. Et certains l'entrevoient avec la jeune

foi qu'on apporte à construire un édifice tout neuf dans un domaine où nulle ombre du passé n'entrave les ambitions ni ne recule les espérances.

Surtout ceux-là qu'une trop vieille culture inclinait vers le dilettantisme, qu'une intelligence trop avertie attardait à contempler plutôt qu'à créer eux-mêmes. Ils comprenaient trop bien, sans doute, et renfermaient dans leur âme neurasthénique ce qu'ils désespéraient d'exprimer. L'écran leur est offert. N'y a-t-il pas tout à dire lorsqu'on peut faire jouer les nuances les plus subtiles de la lumière, parler le geste, animer les formes, évoquer tout ce qui, par les yeux, s'adresse à l'esprit, et de la réalité remonte jusqu'au rêve ?

La foule sans pensée qui cherche, comme les enfants, naguère, devant la lanterne magique, un

ASTER = FILMS

THÉÂTRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

simple plaisir de l'imagination, a aurolé les représentations cinématographiques d'une importance peut-être imméritée. Si bien que les gens raffinés, les intellectuels, les artistes fuyaient, par réaction, un spectacle

d'autres choses. Le succès du cinématographe ira croissant. Mais qu'il prenne rang parmi les formes supérieures de l'expression artistique, cela aussi peut être pressenti... Mieux vaut, d'ailleurs, essayer d'élever



Mlle EVE FRANCIS
dans le principal rôle de *Ames de Fous*

qu'ils n'eurent pas toujours tort de dédaigner comme puéril et vulgaire.

Une pythonisse célèbre, qui aimait le théâtre, fut amenée à prédire, peu avant sa mort, le succès durable des images animées. Et c'était là, pour ses yeux translucides, un signe de décadence de notre goût artistique. Elle a dû se tromper comme en bien

l'art de l'écran au niveau du grand art que d'attendre la mort du cinématographe pour voir, à nouveau, resplendir l'amour de la beauté.

Que les esprits délicats et cultivés cessent donc de considérer le cinéma comme un parent pauvre du théâtre. Il ne nous convient ni d'être traités avec indulgence, ni d'être dédaignés d'un haussement

d'épaule. Nous voulons qu'on nous prenne au sérieux. La grande tare du cinématographe, ce n'est pas son imperfection, ses maladresses, son faux goût, tout ce qu'il tient de ses basses origines, imprégnées de médiocre industrialisme, sa grande tare, c'est que l'élite du public l'accepte en souriant et lui pardonne en pensant qu'on n'a guère mieux à attendre de lui. Cela pour les spectateurs.

Passons aux coulisses. Tout n'est-il pas assez bon pour l'œil obtus de l'appareil à manivelle? Engage-t-on un artiste... Il condescend à « tourner » si les séances ne gênent pas ses répétitions au théâtre. Que ses gestes soient portés aux quatre coins du monde, cela importe peu auprès des applaudissements qu'il recueille à la scène... Parcourir distraitement le scénario, se livrer sans étude à l'inspiration du moment, n'est-ce pas assez bon pour le cinéma?

Va-t-on chez le costumier, chez le perruquier, chez le bottier... Les fonds de tiroir suffiront bien. Et si l'appareil enregistre, jusqu'au moindre détail, le piètre effet de ces accessoires défraîchis, tant pis, c'est du cinéma!

N'importe quelle idée fait un scénario. N'importe quelle mimique de hasard fait une scène.

Oh! les Américains nous ont un peu secoués. Nous commençons à nous apercevoir que la France, qui est dans le monde la patrie adoptive de l'art, n'a pas tout à fait tenu son rang en l'occurrence. Parce que l'industrie d'outre-Atlantique nous dépasse en moyens

techniques, nous croirions presque que notre vieille culture, nos traditions d'esthétique et d'esprit ne doivent plus compter.

Mais cette vogue passera, et nous nous rappellerons bientôt que le cinéma, qui a fait chez nous ses premières armes, a tous les moyens d'y conquérir ses plus belles victoires.

Et non seulement chez nous... Car ces images animées que nous créons et qui sont quelque chose de l'âme française, propagent aussi nos mœurs, nos goûts, notre esprit. N'y a-t-il pas quelque réconfort et un bel encouragement à penser que ces œuvres de l'écran, si elles sont dignes de nous, s'en iront par le monde charmer ou émouvoir les cœurs innombrables qui aiment la France et croient en elle?...

Cette communion des sympathies vaut bien des combinaisons diplomatiques. Elle est un puissant agent de propagande dont chacun de nous, loin de s'amoindrir dans un esprit mesquin de concurrence, devrait se rendre compte, quelle force magnifique n'y aurait-il pas dans notre union?

Quand nous aurons compris que le cinématographe est un art, un art français, et que non seulement il offre d'apporter un fleuron nouveau à la couronne intellectuelle de notre pays, mais peut encore répandre et affirmer dans le monde la haute réputation de notre littérature, rappeler la supériorité incontestée de notre goût, *défendre notre culture*, nous aurons atteint notre vrai niveau.

Et cela dépend de chacun de nous.

Germaine ALBERT-DULAC.

**Tous les amis du cinéma sont les nôtres.
Tous ceux, artistes, auteurs, metteurs en scène, cinématographistes de tout genre qui ont leur mot à dire dans un moment si important pour l'avenir du CINQUIÈME ART peuvent le dire ici. Le Film est ouvert à toutes les opinions. Le Film est la tribune libre de toutes les sincérités.**

Notes pour moi

On passe un nouveau film-vaudeville de Marcel Lévesque qui est, cette fois, d'une drôlerie particulièrement poussée. Parmi les comédiens français du rire, je ne connais personne qui ait cette force bouffe de fan-foche et d'humoriste. J'avoue que je lui souhaite de venir à des scénarios tout différents de ceux qu'il tourne. Ces petits vaudevilles, très bien construits d'ailleurs, se servent de lui et ne le servent pas autant qu'on se l'imagine. J'aimerais que sa verve se dépense sur des thèmes moins scientifiquement cuisinés. Elle gagnerait abondamment — et alors ce ne serait pas loin de la perfection farce — à être libre. Certains scénarios de Charles Chaplin, qui ne sont que des « points de départ », ont cet avantage demandé de permettre toutes les exubérances comiques, mais en même temps de noter ces détails d'observation humaine à quoi le talent s'applique d'abord. Et le comédien qui a joué Cocotin d'une façon si délicate est de ceux qui peuvent — et doivent — créer. Qu'en pense Marcel Lévesque?



Belle présentation de Pathé. Un drame de Mme Devoyod, *Par la vérité*, plaira et a plu. Nous voilà loin des ébauches de *Clown*. Ici la photo, les éclairages, les décors, les meubles, ont été surveillés et soignés rigoureusement. Le sujet est pathétique et pathétiquement traduit. Les principaux interprètes se confondent avec leurs personnages, ce qui n'arrive pas souvent. Il y a même des ensembles très réussis, encore que, pour un mouvement de foules, des pensionnaires du Théâtre Français ne vaillent pas de simples et dociles figurants. Au total, gros effort de luxe, de vie et d'émotion, où domine Mlle Géniat, d'une ligne naturelle et harmonieuse, et M. Paul Mounet, très beau d'aspect et de geste dans un rôle de vieux dominicain qu'il met au niveau artistique de ses religieux du *Duel* et du *Cloître*.



Il faut que bientôt — le jour où les scénarios cinématographiques, déjà plus normaux et plus personnels, seront enfin avouables — il y ait une édition de

ces œuvres et qu'elles soient lues sans mépris. Cela ne tuera pas les feuilletons et leur popularité, cela créera tout bonnement une littérature cinématographique qui peut égaler, à plus d'un point de vue, la littérature théâtrale. Et ce sera encore un grand pas de fait. Avouons qu'il en restera d'autres à faire.



On affiche partout *Les Vieux*, un Triangle qui pourrait passer pour un des chefs-d'œuvre du moment. Il n'y a que du bien à en dire, et surtout du « plus que du bien ». Tout y est conçu, exécuté, compris *naturellement*. C'est un record de simplicité dans l'angoisse, l'élégance et la tradition.

Herbert Tree, le grand comédien shakespearien, y paraît, tragique et naturel, admirable. Heureux pays, où les tragédiens ne semblent pas rongés d'alexandrins.



Le cinéma est agité de mille bruits, de mille mouvements, de mille petites révolutions qui feront une grande évolution. Il est en travail, mais il n'y a pas encore le grand souffle qui galvaniserait soudain notre industrie artistique pour la mener à ses sommets. Cet événement se serait déjà produit si la publicité s'en était mêlée. Parce que le monsieur qui voudra se servir de l'écran comme moyen intense de publicité verra, celui-là, quelle mine d'or il a sous la main et voudra l'exploiter. Celui-là fera des chefs-d'œuvre plus facilement que les autres. La concurrence s'en mêlera. L'art y gagnera. La lutte le musclera, le grandira. Ce sera superbe.

Ce serait superbe.



Nous manquons de mots, j'entends : de mots brefs et précis : 1° pour remplacer *Théâtre de prises de vues*; 2° pour remplacer *Opérateur de prises de vues*; 3° pour remplacer *Cinématographe*, qui est lourd, interminable, laid et ne s'applique plus très bien à ce qu'il est chargé de désigner. Trouvez des mots, français de préférence.

Louis DELLUC.

48, Avenue de l'Opéra

C'est avec une impatiente curiosité qu'était attendue la présentation de ce film au titre bien parisien.

A peine la présentation de *48, avenue de l'Opéra*, que nous avons signalée en son temps, était-elle achevée, que tous les exploitants se précipitaient à



l'envi pour s'assurer le nouveau film de M. Pierre Decourcelle.

Cela tient à ce que *48, Avenue de l'Opéra*, répond pleinement à ce que désire l'immense public du cinéma. L'intrigue captive l'auditoire d'un bout à l'autre, sans engendrer un seul instant de lassitude.

On a prononcé à son égard le mot de mélodrame. Bien que le célèbre auteur des *Deux Gosses* ne puisse éprouver de répugnance pour le terme, il ne saurait s'appliquer aux péripéties de sa nouvelle œuvre : Action romanesque et mouvementée à coup sûr — et c'est une des raisons de son pouvoir sur les spectateurs — mais vraisemblable et logique d'un bout à l'autre, et empreinte, dans ses nombreux tableaux, très soigneusement traités en leurs plus petits détails, d'un rare souci d'art et de vérité.

La mise en scène est, on le sait, signée de M. Pierre Decourcelle lui-même. C'est dire l'intérêt que soulevait cette tentative, tentative qui fut couronnée

d'un plein succès. Nous espérons que M. Pierre Decourcelle, dont nous avons pu ainsi apprécier la manière forte et fine à la fois, continuera à réaliser lui-même, chaque fois qu'il le pourra, l'adaptation à l'écran de ses scénarios. Et ce sera tant mieux pour l'art cinématographique.

L'interprétation est à la hauteur du sujet et de la mise en scène. Dans le rôle principal, Mlle Simone Frévalles a conquis tous les suffrages, non seulement par son élégance et sa beauté, mais par le pathétique de son jeu, à la fois sobre et puissant. Son interprétation d'*Honneur d'artiste* avait classé cette jeune artiste parmi les grandes vedettes du cinéma; dans *48, Avenue de l'Opéra*, sa création de Sylvia Daumas la consacre comme une des meilleures jeunes premières d'aujourd'hui. A côté d'elle, Mlle Renée Fagan personnifie avec une fantaisie spirituelle et émouvante la danseuse Lulu, dont M. Harry Baur est le très puissant et moderne partenaire. MM. Jean Worms, Grétilat et Bosc complètent un ensemble des meilleurs.

On comprend qu'avec de semblables éléments, *48, Avenue de l'Opéra* soit un des gros succès de la saison cinématographique. Sa production fait le plus grand honneur à la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres, l'excellente marque française à laquelle sont dus tant de chefs-d'œuvre de l'écran.

A. R.





PATHÉ

La Comtesse de Somerive, « S. C. A. G. L. », drame d'après Théodore Barrière, interprété par Mmes Emilienne Dux, de la Comédie-Française, H. Plet; Miles Falconetti, Sorla; MM. Mayer, de la Comédie-Française, Tallier; 2 affiches, photos, 1265 mètres.

Lucien, Lucette, « Pathé Frères », comique, interprété par M. Rozenberg et Mlle Sahita, 1 affiche, 535 mètres.

Un Mariage rapide, « Consortium », comique, 1 affiche, 215 mètres.

Au Dahomey, l'industrie de la Poterie chez les Femmes Ayagbes (Afrique Occidentale Française), « Pathécolor », 100 mètres.

* *

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Gaumont (Actualité n° 45), environ 200 mètres.

Le Soulier de sa Dame, « Film Vitagraph, Exclusivité Gaumont », comédie romantique, affiches et photos, 1400 m.

Les Oiseaux aquatiques, « Kineto, exclusivité Gaumont », documentaire, 120 mètres.

Voici l'Hiver, soyons prévoyants et pratiques : Une Visite à l'Exposition du Feu, « Gaumont », documentaire, 140 mètres.

* *

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

Le Match Williard-Johnson (réédition), 2 affiches, 800 mètres.

La Mariée du Cinéma, comique, 1 affiche, 340 mètres.

Jack, Cœur de Lion, drame, 3 affiches (présenté en séance spéciale à Lutetia).

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Hong-Kong; Canton, « Eclair », plein air, 135 mètres.

Le Client de Lapilule, « L. Ko », comique, affiche, 497 mètres.

La Terreur des Pampas, « Lemlle », comédie, affiche, 292 mètres.

Paraître, « Natura-Film », drame, affiche, photos, 1283 mètres.

* *

HALLEY

Les Chutes de Trollhattan, plein air, env. 110 mètres.

Pour un Coq, comédie, environ 600 mètres.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE

Annales de la Guerre n° 33, environ 200 mètres.

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

L'Armée navale d'Orient prête au Combat, « Eclipse », actualité, 140 mètres.

La Secrétaire privée, « Triangle », scène dramatique, interprétée par Norma Talmadge, affiches, photos, 1350 m.

La Concierge est volage, « Triangle-Keystone », comédie comique, 2 parties, 540 mètres.

* *

VITAGRAPH

Le Petit Frère de Burmy, comique en 2 parties, affiche, 515 mètres.

Le Pardon du Père, comédie dramatique, affiche, 327 mètres.

* *

UNION

Eclair Journal, Actualités du Monde entier, « Eclair », environ 150 mètres.

Occupe-toi d'Amélie (réédition), « A. C. A. D. », vau-deville, 1 affiche, 892 mètres.

* *

HARRY

Le Mystère du Quartier Chinois, drame, 2 affiches, 865 mètres.

Ketty Philantrophe, comique, 1 affiche, 290 mètres.

Rédemption, comédie dramatique, 2 affiches, 950 m.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

La Vallée Anzasca, « Eclair », plein air, env. 90 m.

Le Réveil des Etats-Unis, « Blue Bird », drame (série artistique A. G. C.), affiche, environ 1225 mètres.

L'Aventure du Professeur « L. Ko », comique, environ 260 mètres.

Max GLUCKSMANN

La plus importante Maison Cinématographique de l'Amérique du Sud

BUENOS-AIRES, 83, Calle Callao

Concessionnaire pour :

l'ARGENTINE, le CHILI, l'URUGUAY, le PARAGUAY des Principales Marques Mondiales

Est toujours Acheteur des Bons Films Hors Série

BUREAUX D'ACHATS : 5, Rue Scribe, PARIS

Le Réveil des États-Unis

L'Agence Générale continue à présenter sans tapage d'excellents films que toutes les salles s'empressent de louer. Le dernier apporte aux soucis du moment le réconfort de l'effort de nos alliés et amis américains. En voici le scénario brièvement résumé.

L'Europe est en guerre et l'Amérique attend dans le calme et l'inertie.

Jefferson Maynard, membre du Congrès, frappé de la nécessité qu'il y aurait de mettre son pays en état de préparation contre une agression étrangère, emploie tous ses efforts à faire prévaloir ses idées.

Ses efforts sont annihilés par les menées des espions étrangers. L'un d'eux, Franz Muller, sous les dehors d'un planteur brésilien, travaille avec l'ambassadeur von Weismann. Muller gagne à leur cause le riche sénateur Roger Wright, persuadé que le renom de son pays est suffisant pour empêcher les intentions belliqueuses de l'ennemi.

Richard Wallace, jeune ingénieur, contremaître à l'usine de Wright, s'intéresse au contraire à la guerre au point de vue industriel, et cherche à résoudre la simplification de l'équipement militaire et de l'armement. Le travail de cinq hommes est nécessaire pour en équiper un.

Wright reçoit des nouvelles de son fils établi au Mexique; les travaux qu'il a entrepris sont en bonne voie. Le sénateur part le rejoindre avec sa fille et Wallace.

Les agents étrangers rallument le feu qui couvait au Mexique. Il y a juste une poignée d'Américains pour garder la frontière, tandis que l'armée mexicaine n'attend qu'un signal pour se livrer aux incendies, aux pillages et au massacre. Et, bientôt, ce signal donné, les hordes se précipitent la nuit sur la petite ville de Columbus.



* Wallace s'élance au secours de la famille Whright. Il réussit à gagner avec elle, en auto, la ville voisine.

Le sénateur est désespéré; et la loi Maynard, est menacée d'un échec. Il faut qu'il arrive à Washington à temps. Après diverses péripéties, il finit par atteindre le but avec Wallace. Il entre au Capitole au moment où Maynard semble avoir la minorité; mais Wright prend la parole et prononce un discours qui produit une profonde impression; la loi est votée à une énorme majorité. Mais il faudra cinq ans pour la mettre à exécution; et pendant ce temps, que se passera-t-il?

C'est Wallace, que le sénateur a amené avec lui, qui se charge de répondre à cette question angoissante. L'ingénieur vient au secours de sa Patrie et dévoile son plan de mobilisation et de réquisition générale.

Que toutes les usines travaillent pour l'Etat sous son contrôle, que chaque chef d'industrie revête l'uniforme pour commander à ses ouvriers. Que tous, hommes et femmes, travaillent pour le pays dans la mesure de leurs forces et de leurs moyens. Les hommes seront exercés, les dreadnoughts et les sous-marins construits et armés; les défenses des côtes perfectionnées et l'Amérique sortira triomphante de la lutte, de sorte que la Nation pourra prendre place aux côtés des Puissances qui soutiennent la Justice et le Droit. Wallace est acclamé; ses plans sont adoptés et mis à exécution.

Les espions et les diplomates ennemis sont chassés du pays, et Wallace trouve sa récompense dans l'amour de Lucy.

Ce film, interprété avec fougue et somptueusement mis en scène, a produit une énorme impression. Il aura partout un succès d'actualité patriotique.





Présentation

Les Cinémathograpes Harry, 61, rue de Chabrol, Paris, présenteront le samedi 17 novembre à 3 heures de l'après-midi, au Palais-Rochecouart, 56, boulevard Rochecouart, les films: *L'Homme sans âme*, d'après la célèbre étude « La Bête humaine », de Kennell Foss, et *Le Gondolier de Venise*, interprété par George Beban.

N.-B. — Toute personne qui n'aurait pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

❀
Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Il y a comme toujours un programme admirable cette semaine, à l'Omnia. Les nombreux habitués du superbe établissement du boulevard Montmartre pourront acclamer le *Vol suprême*, grand drame interprété dans des sites merveilleux par Mlle Robinne et M. Croué, de la Comédie-Française; le 6^e épisode du *Courrier de Washington*. *La Fleur fanée*, un Max Linder très drôle; *Max devrait porter des bretelles*, les *Athlètes de l'École de Joinville*, le *Pathé-Journal*, les *Annales de la guerre*, vues documentaires des plus intéressantes, etc.

❀
Edition

Le Comptoir Ciné-Location-Gaumont nous informe que la date d'édition du premier épisode de *La Nouvelle Mission de Judex*, aura lieu le 18 janvier 1918; le *Petit Parisien* en commencera le feuilleton le 11 janvier.

❀
Présentation

Les établissements L. Aubert présenteront le mercredi 14 novembre à 10 h. 1/2 du matin, dans la coquette salle des boulevards, Aubert-Palace, le film *Joujou*, adaptation cinématographique d'Henry Bernstein, interprété par la belle Hespéria.

MM. les exploitants seront reçus sur présentation de leur carte.

Un début heureux

On nous annonce la prochaine ouverture d'une agence de location de films à Paris, avec succursale à Marseille. Pour ses débuts, cet établissement s'est assuré l'exclusivité pour la France entière et ses colonies, du film *Justice de Femme*, tiré du célèbre roman de Mme Daniel Lesueur, dont le succès a été si grand.

Ajoutons que cette jolie bande est une des premières de la nouvelle marque KARENNE-FILM, de Rome, dont le nom garantit déjà sa parfaite réussite. Les principaux interprètes de ce film sont: Mlle Diane Karenne, l'héroïne des *Demi-Vierges*, et M. Albert Capozzi, qui a si bien interprété *Le Fiacre n° 13*.

Nous espérons que MM. les exploitants feront bon accueil à cette nouvelle firme, qui mettra sur le marché des œuvres de tout premier choix. Nous nous empresserons par la suite de faire connaître les dates de vision.

❀
Un gala cinématographique

MM. Laurent et Chuchetet, directeurs du Ciné-Location-Eclipse, nous avisent que *Le Torrent* sera présenté mercredi 14 novembre prochain, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle du Colisée, avenue des Champs-Élysées.

Nous conseillons vivement à MM. les directeurs de ne pas manquer cette présentation, ils verront certainement le plus beau film de l'année.

Le Torrent est une aventure imaginée par M. Marcel L'Herbier, le délicat poète, il a été mis en scène par les deux maîtres Mercanton et Hervil; il est interprété par Signoret, Louise Lagrange et Henry Rousselle, ces noms sont un gage de succès.

C'est la Société Générale des Cinémathograpes Eclipse qui édite ce film dont le succès est assuré.

Un bon conseil: ne manquez pas d'être au Colisée mercredi 14 novembre, vous ne regretterez pas votre après-midi.



Amiens

A Excelsior-Cinéma. — Ce select établissement, qui est l'un des plus réputés d'Amiens, attire quotidiennement un très nombreux public. Le gros succès de la salle doit sa renommée tant au choix parfait des films qui composent le programme qu'à sa situation exceptionnellement favorable. Dimanche, salle comble en matinée et soirée. Les *Annales de la guerre* nous firent assister aux récents épisodes du dernier voyage du duc de Connaught sur le front français.

Service secret, grand drame d'espionnage boche, en trois parties, où nous furent dévoilés les secrets des différentes méthodes d'espions, en assistant à la capture des Boches par un policier.

Le Sosie, délicieuse fantaisie américaine, nous fit goûter les avantages et les désavantages d'une méprise trop aventureuse!

Le 1^{er} épisode du *Fiacre n° 13* obtint un très vif succès. L'interprétation de l'aimable et délicieuse artiste, Mlle H. Makowska, nous laisse entrevoir dans la suite un dénouement poignant qui, du plus vif intérêt, obtiendra un succès des plus légitimes.

La projection est nette et parfaite. Un excellent pianiste, par une adaptation musicale convenable, eut sa part de succès pendant toute la durée du spectacle.

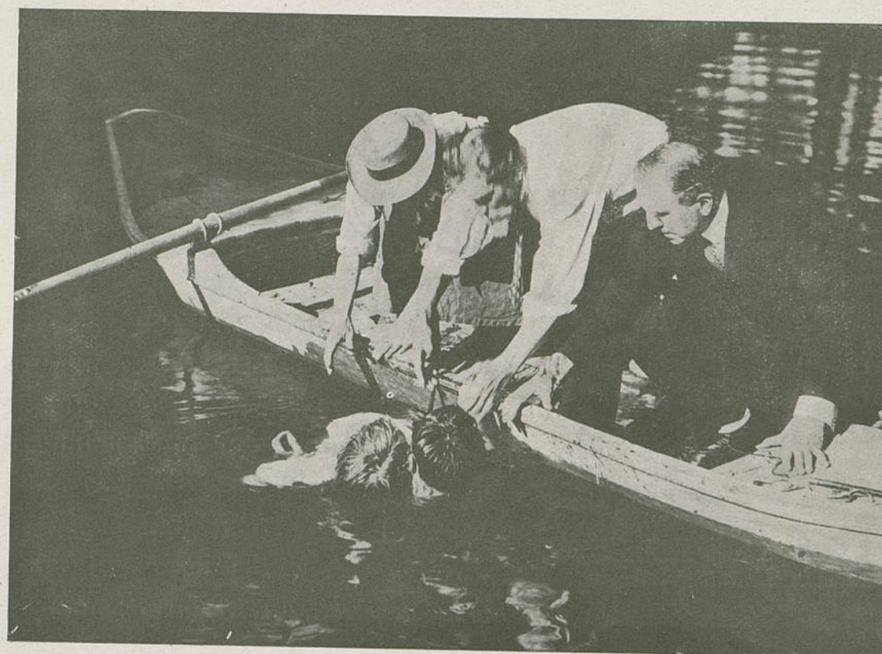
Je dois tout particulièrement remercier le très aimable et sympathique directeur M. Luce, qui, en réservant le meilleur accueil au correspondant du *Film*, lui offrit une très bonne place.

Au Cirque Municipal. — Un très nombreux public au Cirque, est venu applaudir *Quo Vadis*, le chef-d'œuvre reconstitué par la Cinés, où une mise en scène merveilleuse fut le délicieux complément d'une brillante interprétation. L'adaptation musicale spéciale fut très bien rendue par un excellent orchestre symphonique. Les deux chants des cinquième et sixième partie remportèrent le plus chaleureux succès. Une séance d'acrobatie termina cette agréable soirée qui remporta tout le succès mérité.

J. GLUM.

Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

Directeurs Artistiques :
 MM. Pierre DECOURCELLE et E. GUGENHEIM



LA COMTESSE DE SOMERIVE

d'après la pièce de Théodore Barrière

MISE EN SCÈNE DE M. JEAN KEMM

M. MAYER

de la Comédie-Française

Mlle Emilienne DUX

de la Comédie-Française

Mlle FALCONETTI

de l'Odéon

PATHÉ FRÈRES, Editeurs

CIVILISATION CIVILISE



SCENE FROM
THOS. H. INCE'S
CIVILIZATION

CIVILISATION, le gigantesque chef-d'œuvre de Thomas H. Ince, dont le succès à Paris s'est grandi jusqu'à l'éclat d'une révélation et d'une idée nouvelle, a connu le même brillant accueil en province et en banlieue.

Autour de Paris d'abord, dans ces faubourgs et ces véritables villes usinières qui encerclent la capitale, CIVILISATION a été salué d'ova-

tions magnifiques. L'émotion de la foule était considérable.

Dans ces milieux populaires, que la guerre a touchés profondément mais qui manifestent si volontiers leur gouaille ou leur critique, on ne pouvait savoir si un tel film plairait; un tel doute était absurde.

Ce public qui est totalement le public, sans mensonge et sans détour, pouvait-il résister à l'emportement impérieux de ce drame géant? La folie, la mort, la lumière, la vie, tout le tragique ailé, fou, infime de notre temps s'évoque là dans une vision effrénée qui bouleverse, émeut, déchire, enchante, ressaisit.

Paris et son peuple — tout ses peuples — ont vibré intensément à CIVILISATION et ce n'est pas fini.

Le grand film est affiché ici encore, malgré six mois de gloire, et dans toutes les villes de province, où on ne l'a pas encore passé, il est désiré, attendu, espéré, aimé déjà. Peu de films ont pénétré aussi avant dans le cœur du public français.

Vous cherchez un Programme

**GAI,
FIN,
SPIRITUEL
et surtout bien PARISIEN!**

**Dépêchez-vous de retenir la Revue
que tout le monde se dispute, s'arrache :**

**ILS Y VIENNENT TOUS...
AU CINÉMA**

**LE TRIOMPHAL SUCCÈS
du Théâtre du Nouvel Ambigu**

S'adresser, pour la location, à la

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, Paris (Téléphone : Trudaine 53-75)

LA 10^{me} SYMPHONIE

est le prochain grand film que nous présentera LE FILM D'ART. Une grande idée, un beau scénario, une puissance incomparable de lumière et de photographie, une interprétation où dominant : MM. Séverin-Mars et Jean Toulout, Mlles Emmy Lynn et Nizan, une nouvelle adaptation musicale de Michel-Maurice Lévy, la science d'opérateur de L.-H. Burel, enfin la mise en scène d'Abel Gance qui a conçu et exécuté cette œuvre, voilà

LA 10^{me} SYMPHONIE